

Un hommage funéraire raté n'est presque jamais un problème d'écriture

Par Jean-Michel Rey

Publié le 2026-08-27

Un hommage funéraire raté n'est presque jamais un problème d'écriture.

C'est un problème d'entretien.

J'ai lu le guide pratique d'Alexandre Gay, maître de cérémonie, construit sur plus de 800 cérémonies. Un point m'a arrêté.

Il pose la question « qui était le défunt ? » en dernier.

Pas en premier. En dernier.

Avant, il traite toute la logistique : qui prend la parole, les musiques, le diaporama, le geste d'hommage.

La raison est simple. Une famille qui a évacué le stress pratique devient disponible. C'est seulement là qu'elle peut parler vraiment de celui qu'elle a perdu.

Beaucoup de maîtres de cérémonie font l'inverse. Ils attaquent par le défunt, tant que « l'émotion est là ». Ils repartent avec des adjectifs.

Généreux. Souriant. Toujours là pour les autres.

Avec ça, on écrit un hommage qui pourrait être lu à n'importe qui.

Les quatre questions qui changent le résultat

- Avait-il une expression, une phrase à lui ? - Un geste, une habitude qu'il refaisait toujours pareil ?
- Comment l'appelait-on dans la famille ? - À quoi ressemblait une journée ordinaire avec lui ? Pas un grand moment. Une journée banale.

Ces réponses-là, on les note mot pour mot. Pas le sens. Les mots.

Le jour de la cérémonie, la famille reconnaît ses propres expressions dans votre bouche.

C'est la différence entre « c'était bien » et « c'était lui ».